

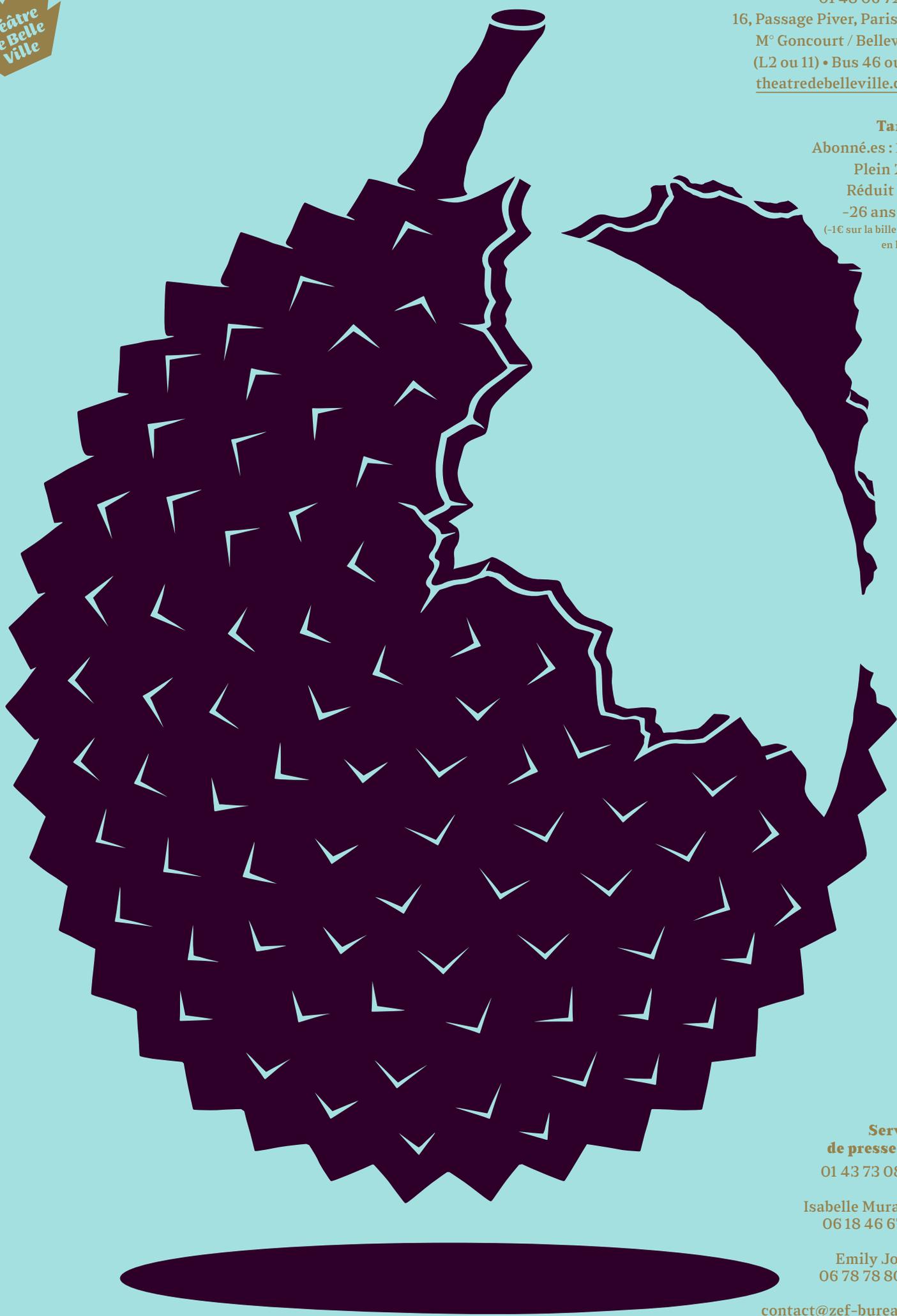


Théâtre
de Belle
Ville

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Où est mon chandail islandais ? - Dossier de presse

6 sept. → 29 sept.



Tarifs
Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef
01 43 73 08 88
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



OÙ EST MON CHANDAIL ISLANDAIS ?

**Du dimanche 6 septembre
au mardi 29 septembre 2020**

Lun. 19h15, Mar. 21h15, Dim. 20h

Durée 1h

À partir de 13 ans

Mise en scène et interprétation Eram Sobhani

Texte Stig Dagerman

Lumières Julien Kosellek

Régie générale Corto Tremorin

Diffusion Nicolas Foray

Production Louise Champiré

Production La nouvelle compagnie

**Soutiens L'étoile du nord,
festival ON n'arrête pas le théâtre
et L'École Auvray-Nauroy**

Texte édité aux éditions Agone

Résumé

Ah ces ivrognes ! La gnôle les rend chaque jour plus repoussants et plus odieux. Mais la gnôle, c'est aussi la promesse de s'abrutir dans un profond sommeil, et d'échapper pour quelques heures à cet horrible sentiment de vivre. Une longue descente au pays de l'ivresse.

Note d'intention

Le projet

Un acteur seul en scène s'empare de cette courte nouvelle pour donner voix à ceux qui n'en ont pas. Des hommes sans histoire, sans profondeur, sans revendication, sinon celle d'une sempiternelle et quotidienne ivresse. La gnôle les rend chaque jour plus repoussants et plus odieux, mais la gnôle, c'est aussi la promesse de s'abrutir dans un profond sommeil et d'échapper pour quelques heures encore à cet horrible sentiment de vivre. Un spectacle qui se dessine comme une lente descente au pays de l'ivresse, pour exprimer la plus profonde solitude, pour éprouver notre capacité à compatir.

De la complicité jusqu'à l'effroi

Tout semble clair dans les premiers instants. Knutte est un pauvre garçon, touchant et sympathique, qui revient au village pour l'enterrement de son père et qui apporte pour l'occasion quelques bouteilles de gnôle. Son paysan de frère et sa bourgeoise de sœur sont de toute évidence les salauds de l'histoire, engoncés dans leur morale chrétienne, l'accueillant sans un mot et s'inquiétant seulement de sa propension à boire. Voilà qu'il quitte la maison pour échapper à leurs sarcasmes, en route pour aller voir le Boulanger. Les langues se délient, les verres se vident et se remplissent, les chaises et les armoires commencent à vaciller. Quelques bouteilles encore et Knutte tombe sur la chaussée, hurlant dans la nuit noire sa haine, sa douleur et son dégoût.

Une impossible et nécessaire compassion

En écoutant Knutte, les vérités de surface ne tardent pas à voler en éclat. Nous nous retrouvons bientôt devant les arrangements, devant les mensonges et les contradictions d'un pauvre type, en qui nous ne pouvons plus croire. Et le voilà qui se soûle la veille d'enterrer son père, de quoi vous passer le goût de l'alcoolisme et de la gnôle.

En écoutant toujours, nous entendons pourtant la vérité profonde de Knutte, une vérité qu'il serait lui-même bien incapable de nommer. Un homme qui se soûle depuis des années à l'instar de son père, qui retombe comme son père sur la chaussée, qui comme son père devient la honte de la famille - toujours comme son père et depuis des années. Une solitude, un alcoolisme et une angoisse qui se prolongent comme le lien d'amour le plus profond et le plus bouleversant. Se saouler la veille de l'enterrement, c'est peut-être la plus belle des saloperies, c'est peut-être aussi le plus profond et le plus violent je t'aime.

Dagerman nous laisse en fin de nouvelle avec cette silhouette répugnante, gémissant dans la nuit noire, se couvrant hideusement de pisse et de vomi. Il nous laisse avec la sensation profonde de son angoisse, de son amour et de sa douleur. À charge pour nous de savoir si nous pouvons encore compatir, et jusqu'à quand.

Eram Sobhani

Entretien avec Eram Sobhani

Pourquoi avoir choisi d'adapter ce texte de Stig Dagerman ?

J'ai pensé aux piliers de bar, aux poivrots, aux ivrognes, appelons-les comme on veut, à tous ces hommes qui n'ont en apparence aucun relief ni aucune épaisseur sinon celle de leur ivresse quotidienne. Dagerman fait entendre leur humanité, la complexité de leur histoire, leur profondeur et leur angoisse.

Qui est Knutte ? Qu'est-ce qu'il représente ?

C'est un pauvre type. Un salopard qui ne cesse de boire, même pour l'enterrement de son père. Sans compter qu'il est éboueur de profession, que sa femme le fait cocu et que son fils ne lui parle plus. C'est pourtant lui qu'on écoute pendant une heure, à naviguer dans un sacré tissu de mensonges et d'arrangements. Mais en l'écoutant aussi longtemps et jusqu'au bout de son ivresse, on entend alors tout autre chose sa solitude, sa douleur, son angoisse. Il me fait penser à ces clodos ou ces poivrots qu'on retrouve parfois au coin des rues, couverts de pisse ou de vomi, sans plus savoir s'il faut les fuir ou les secourir. Cela semble impossible de les prendre dans nos bras, cela semble impossible de les laisser comme ça.

Comment interpréter l'ivresse sans tomber dans la caricature ?

La caricature, ce serait de jouer le type qui tanguerait sans arrêt. Mais quand on est ivre, ce n'est pas nous qui tanguons, c'est le monde autour de nous qui n'arrête pas de vaciller. On ne se demande pas pourquoi on trébuche mais pourquoi ce pavé est venu se mettre sous nos pieds. On a donc inventé une scénographie qui permette par des jeux de miroir de rendre compte de cette sensation : la silhouette de Knutte reste parfaitement stable tout au long du spectacle, mais en revanche, la sensation de l'espace, de la profondeur et de la hauteur n'arrête pas de vaciller et de manière croissante pour le spectateur. Et cela jusqu'au vertige. Qu'on ait besoin comme en état d'ivresse de retrouver immédiatement la sensation de la terre ferme mais que cette sensation soit maintenant impossible à retrouver.

Références

Tuer un enfant, de Stig Dagerman

L'enfant brûlé, de Stig Dagerman

Les Soliloques du pauvre, de Jehan-Rictus

B comme boisson et R comme résistance, in *l'Abécédaire* de Gilles Deleuze

Les peintures de Jean d'Esparbes

Texte : Stig Dagerman



Stig Dagerman est un écrivain et journaliste suédois. Enfant d'un père ouvrier, il est élevé par ses grands-parents à la campagne. Il arrive à Stockholm en 1932 pour vivre avec son père et finir ses études. Proche des milieux anarchistes, il commence sa carrière littéraire en 1941, comme journaliste pour des journaux syndicaux où il s'occupe de la section culturelle. De 1945 à 1949, il publia avec un succès considérable un grand nombre d'œuvres littéraires et journalistiques (*Le Serpent* (1945); *L'Île des condamnés* (1946); *Automne allemand* (1947); *L'Enfant brûlé* (1948); *Ennuis de noces* (1949); *Notre besoin de consolation* (1952)...).

Son oeuvre est marquée par une très grande acuité de vision, un souci constant de description précise et concrète. Comme un cinéaste, il capte l'image, la détourne jusqu'au délire de l'imaginaire pour décrire son univers intime. Stig Dagerman n'avait guère plus de trente ans, lorsque, désormais reconnu et fêté dans son pays, il mit fin à ses jours, le 4 novembre 1954.

Mise en scène & interprétation : Eram Sobhani



Formé à L'Ecole Florent à partir de 1995, auprès de Christian Croset, Sabine Quiriconi, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau, Eram Sobhani fonde La nouvelle compagnie à la fin de ses études en 1999. Il met en scène depuis cette date une vingtaine de spectacles : *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *Une petite douleur* de Harold Pinter, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats, *Léonce et Lena* de Georg Büchner, *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck, *Les Soliloques du pauvre* de Jehan-Rictus, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Territoire du crayon* d'après Robert Walser, *On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset*, *Cette maudite race humaine* de Mark Twain ou encore *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.

Il poursuit également son activité de comédien auprès de metteurs en scène dont les plus réguliers sont Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Cédric Orain, Frédéric Aspisi ou encore Sylvie Reteuna. La pédagogie et la nécessité de transmettre occupent une place importante dans son parcours : professeur d'interprétation à L'Ecole Auvray-Nauroy, il co-dirige cette école de formation de l'acteur depuis janvier 2009. Il est également intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense durant quatre ans de 2011 à 2015. Il co-organise le festival ON n'arrête pas le théâtre avec Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Sophie Mourousi et Mathieu Mullier-Griffiths depuis bientôt quinze ans.

Lumières : Julien Kosellek

Acteur, metteur en scène, créateur lumière et pédagogue de théâtre, formé à Florent avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolaï Kolyada. Au théâtre il travaille sous la direction de Laurent Brethome, Jean-Michel Rabeux, Jean Sébastien De Pange, Eram Sobhani, Sophie Mourousi, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Jean Macqueron ou encore Guillaume Clayssen. Il joue également au sein du Collectif Gèranium.

Il met en scène une vingtaine de spectacles, dont les derniers sont Macbeth de William Shakespeare, Le dragon d'or de Roland Schimmelpfennig et Kohlhaas de Marco Baliani. Il crée des lumières pour Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, Marc Delva ou encore François Jaulin, que pour le Collectif Gèranium, pour des concerts de Zaza Fournier et de Laura Clauzel, ainsi que pour ses propres spectacles. Il organise la manifestation À court de forme (6 éditions) et co-organise le festival ON n'arrête pas le théâtre (14ème édition en préparation). Il est chargé de cours à Florent depuis 2002, intervient au Conservatoire Francis Poulenc du 16^{ème} arrondissement de 2001 à 2008 et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon en 2018.



La Nouvelle Compagnie

Bousculer joyeusement l'ordre établi
celui qui règne dans nos existences
sociales, économiques et politiques,
dans nos vies amoureuses et sexuelles.

Redonner toute sa force au langage
cette matière vivante et émouvante
qui fait le ciment de nos existences.

Nous adresser à chacun comme à tous
aux personnes coutumières des théâtres,
comme à toutes celles et tous ceux
qui s'en trouvent les plus éloignés.

Inscrire le théâtre dans la vie citoyenne
en proposant aux habitants
de notre ville comme à nos spectateurs
des projets amateurs et citoyens.

Nous impliquer auprès des jeunes artistes
pour donner corps à la nécessité de transmettre
et favoriser leur insertion professionnelle.





Théâtre
de Belle
ville

Septembre

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e

UNE VIE DE GERARD EN OCCIDENT

Création

Gérard Potier / François Beaune

UN ENNEMI DU PEUPLE

Guillaume Gras / Henrik Ibsen

Création

LES PREMIERS

Jeanne Lepers

Reprise